

8. Un oui suffit pour changer la vie

par Julián Carrón*

À cette étape du parcours pourrait naître une objection : don Giussani aime Jésus, tandis que moi, malheureusement, je ne l'aime pas ou je ne l'aime pas autant que lui, comme le lui disaient certaines personnes : « *On voit que Gius aime Jésus, tandis que moi je ne l'aime pas autant.* » Don Giussani répond en balayant tous nos alibis : « Pourquoi avez-vous des objections ? Quelle est votre objection ? Pourquoi opposez-vous ce que vous n'auriez pas à ce que j'aurais ? En effet, moi, qu'aurais-je ? Moi, j'ai ce *oui*, et c'est tout, et il ne vous coûterait pas une virgule de plus que ce qu'il me coûte à moi. Votre objection manque son but ou mieux, elle révèle la recherche d'une excuse, d'un prétexte. Vos défauts et erreurs déclarés et reconnus publiquement [...] sont un prétexte pour ne pas dire "oui" à Jésus. Dire "oui" à Jésus. [...] Il n'y a rien de plus simple : "Je ne sais pas comment c'est possible, je ne sais pas ce que c'est, je sais juste que je dois dire 'oui'. Je ne peux pas ne pas le dire." Je pourrais dire "non", je pourrais l'avoir dit à sept ans : à sept ans, on peut être orgueilleux au point de dire "non" (à sept ans on peut dire "non") ; à quinze ans, c'est pire ; à vingt ans, cela dépend ; après, c'est fini : soit l'on est simplement, ouvertement, consciemment des menteurs, soit l'on dit "oui". »¹

Nous avons des images très fourvoyantes de ce « oui ». Pour le prononcer, il ne faut pas de courage particulier, ni de capacités particulières : il suffit de céder à cette sympathie qui naît de lui. Le « oui » naît de l'expérience indéniable d'une correspondance ; il découle de la reconnaissance d'une Présence liée à mon propre destin. Il n'implique que la sincérité d'admettre avoir expérimenté cette correspondance et de céder à l'évidence d'un regard unique sur ma vie. C'est ainsi que Dieu se justifie devant notre cœur.

Après avoir réalisé ce parcours, essayons maintenant de comparer la méthode de Dieu témoinnée dans le « oui » de Pierre avec la méthode que nous utilisons, plus ou moins consciemment, avec nous-mêmes et avec les autres. D'où attendons-nous notre changement et celui des autres ? Quelle méthode utilisons-nous ? Avec quelle méthode nous voyons-nous agir ? Avec celle de Dieu ? Si ce n'est pas le cas, si nous n'utilisons pas cette méthode de Dieu, nous cédon au dualisme : le « oui » de Pierre, bien que considéré avec admiration, est réduit à un geste de piété, à une dévotion, à un attachement religieux sentimental, à un intimisme même, tandis que pour vivre, pour affronter les circonstances, les rapports, la vie sociale et culturelle, on se sert d'« autre chose ».

Don Giussani nous avait avertis de ce danger il y a bien longtemps, en 1977 déjà ! « Pour beaucoup d'entre nous, que le salut soit Jésus Christ et que la libération de la vie et de l'homme, ici et dans l'au-delà, soit continuellement liée à la rencontre avec lui est devenu »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» un rappel «spirituel». » C'est la même chose. « Le concret serait autre chose. »²

Le dualisme se manifeste dans le changement de méthode : on fait abstraction de l'histoire particulière suscitée par le Christ en tant que méthode pour transmettre la conception chrétienne de l'homme, pour susciter son adhésion, sa moralité, et l'on mise sur autre chose. Autrement dit, d'une part on réduit la portée de la rencontre avec le Christ, et de l'autre, par conséquent, on se fie, anxieusement ou de manière présomptueuse, à ce que nous savons faire, d'après les schémas de tout le monde.

C'est comme si la source d'une nouvelle culture résidait dans l'intelligence de notre effort d'analyse et de développement et ne pouvait être d'aucune manière une « histoire particulière », l'*affectus*, l'attachement à un fait, à l'évènement du Christ présent. Et lorsqu'il en est ainsi, les critères et les perspectives de jugement sont inévitablement tirés de ce que nous offre le « supermarché » du monde, même si l'on ne s'en rend pas compte. Puisque nous avons réduit la rencontre à une inspiration spirituelle ou à une émotion, nous puisons ailleurs les facteurs de notre regard sur la réalité. C'est ainsi que le dualisme s'insinue en nous.

Au contraire, insiste don Giussani, « la moralité nouvelle a la même origine que la connaissance nouvelle. Pour Simon, le fils de Jean, et pour Paul, c'est un Évènement présent qui est à l'origine à la fois de leur connaissance nouvelle et de leur moralité. »³

L'origine d'une vraie culture et d'une morale nouvelle est un évènement, un point particulier, une Présence pleine d'attraction, ainsi que le fait de s'y attacher. Pour commencer à le percevoir, il suffirait de regarder avec un minimum de loyauté ce qui est arrivé à chacun de nous. Ce n'est pas par un effort de notre part que nous avons pu reconnaître des dimensions et des profondeurs de l'humain que nous ne voyions pas auparavant ou que nous refusions, ou encore que nous nous sommes découverts capables d'actions que nous n'aurions même pas imaginées auparavant. C'est à cause d'une rencontre qui s'est renouvelée au fil du temps et à laquelle nous avons adhéré.

C'est la rencontre avec le Christ, à travers une réalité humaine précise, qui nous a ouvert les yeux, qui a ouvert notre raison toute grande en nous permettant d'aller au-delà des mesures et des préjugés, et qui a changé notre manière de traiter toute chose. Et ce qui nous est arrivé est le seul chemin pour les autres aussi. Aujourd'hui, nous le voyons clairement : il ne suffit pas d'insister sur l'anthropologie chrétienne pour que change la manière de regarder l'homme. Il ne suffit pas de répéter simplement le contenu de la morale chrétienne pour que change la manière de vivre le rapport avec la réalité. Il nous a fallu attendre que le Mystère se fasse chair et qu'une rencontre se produise dans notre vie, car sans sa présence, sans la présence du Christ ici et maintenant, l'anthropologie chrétienne et la morale chrétienne ne s'enracinent pas en nous. C'est là que se décide si nous suivons ce que le Christ nous a montré ou non. Souvent, faisant abstraction de la manière dont le Christ agit, nous pensons pouvoir arriver aux autres d'une autre manière, alors qu'il faut qu'il leur arrive ce même fait qui nous est arrivé et qui est arrivé à Pierre ; il faut que l'homme le reconnaisse et l'accueille, comme cela nous est arrivé au début de notre chemin ; cela ne peut pas se passer de manière différente à une autre étape du chemin. C'est de là que naît l'imitation de Dieu.

¹ L. Giussani, *L'attrattiva Gesù* [L'attrait de Jésus, *ndt*], BUR, Milan 1999, p. 203-205.

² L. Giussani, « Viterbo 1977 », dans *Il rischio educativo*, SEI, Turin 1995, p. 61. Le texte cité ne figure pas dans l'édition française du *Risque éducatif* de 2006.

³ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 101.